

Un diplôme pour quoi faire?

Autor(en): **Lezzi, Sigfrido**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **124 (1998)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-79385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un diplôme pour quoi faire ?

Par Sigfrido Lezzi,
rédacteur

Sous ce titre provocateur, nous voulons soulever un débat rarement mené sur le sens donné aux diplômes d'architectes. Notre expérience en la matière nous montre, en effet, que la question est trop souvent abordée par les étudiants dans l'optique des exigences auxquelles il faut satisfaire à la fin du cycle des études. La critique est aisée, diront certains, et l'ensemble des conditions liées à cet exercice particulier ne sont peut-être pas prises en compte dans notre propos. Soit.

Dans ce numéro de *IAS*, nous n'en avons pas moins tenté de donner un éclairage inédit à un échantillon de projets présentés en mars 1997 par quelques candidats au diplôme d'architecture de l'EPFL. Les travaux retenus partagent en effet un point commun : tous proposent une réflexion sur le développement d'un secteur de la ville de Lausanne. Les dix programmes et sites différents – sur lesquels se sont penchés autant de groupes de diplômants et de professeurs – nous offrent une bonne occasion de repérer des insertions particulières et d'éventuelles concordances entre les travaux présentés. Si, à sa manière, chacun de ces projets développe une thématique

et une logique d'insertion spécifiques au site choisi, ceux-ci pourraient, ensemble, suggérer une image différente de la ville. Révélant ainsi des particularités de l'aménagement lausannois, ces propositions mettent en évidence une situation existante.

Soulignons d'abord que, pour chacun des diplômes présentés dans nos colonnes, la réflexion s'est limitée à un secteur restreint de la ville de Lausanne. Au-delà des questions liées aux développements du diplôme lui-même, cette approche nous fournit un premier sujet d'interrogation et doit nous inciter à mieux comprendre les processus liés aux développements d'une ville. Il faut en l'occurrence se demander si l'on peut, aujourd'hui encore, penser l'aménagement urbain en termes d'ajouts successifs de formes et de programmes d'activités et si, dans l'affirmative, une telle logique doit même être poussée à son extrême. Cela revient sans conteste à définir un éventail de procédures, qui ne se bornent pas à la prise en compte des particularités architecturales, mais qui sont en symbiose avec un choix de société. Dans cette optique, les options retenues dans le cadre des diplômes EPFL

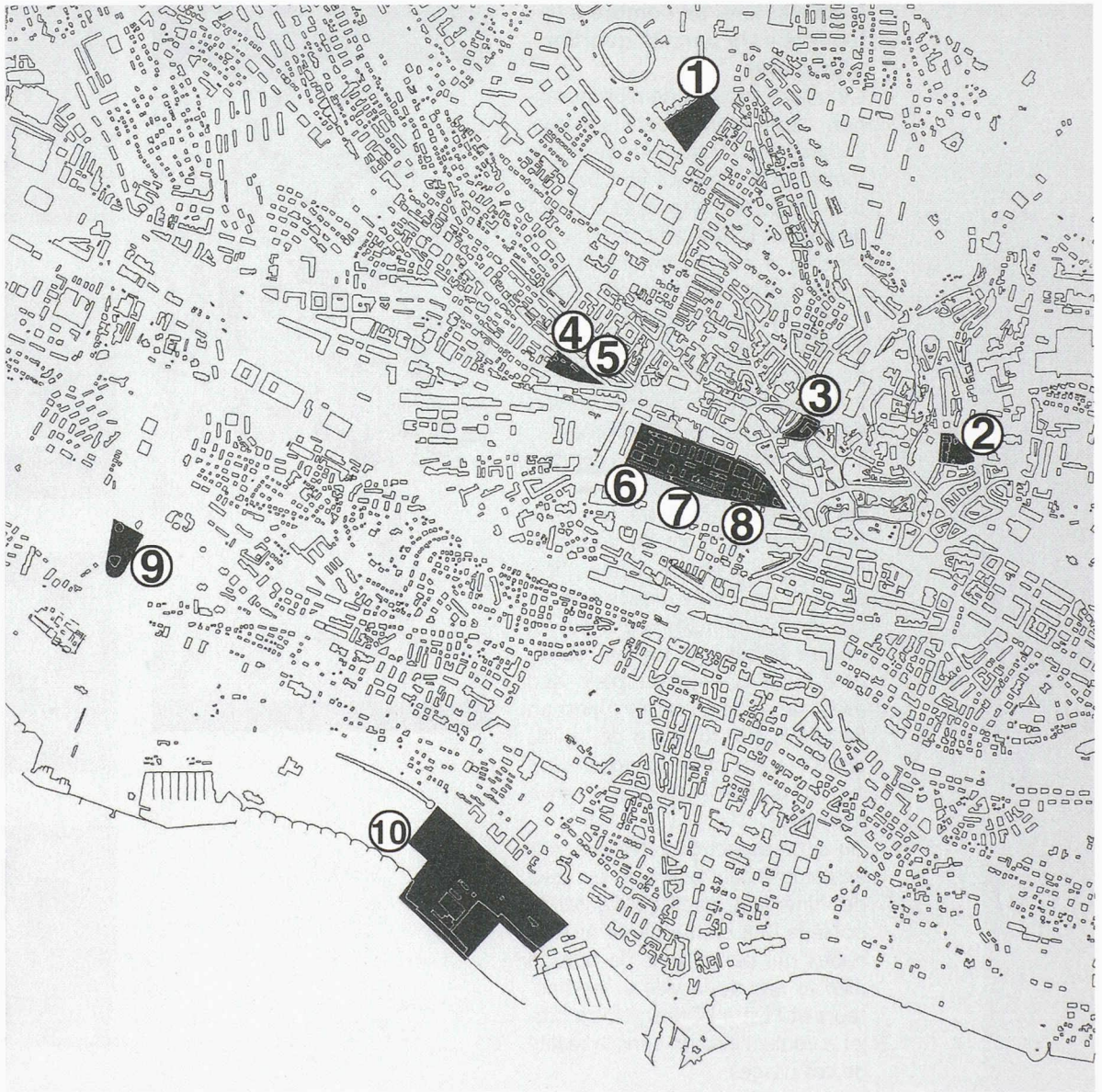
apparaissent clairement et les choix opérés peuvent être mis en parallèle avec ce propos de Martin Steinemann évoquant l'utilisation contemporaine des matériaux de construction : «... [si l'] essence [de l'objet architectural] se situe dans de tels déplacements de signification des formes ou des matériaux, le bâtiment sera soumis à une usure rapide, déterminée par la production, l'esthétique de la production.»¹

Dans notre présentation des travaux retenus, on constatera que nous n'avons pas documenté, de manière précise, les divers projets concernés, nous limitant à suggérer les pistes de recherche particulières à chaque diplôme. Par cette espèce d'abstraction, nous avons voulu mettre l'accent sur les thèmes conceptuels traités, plutôt que sur le traitement lui-même. Ce regard fait rapidement apparaître la diversité des approches théoriques en présence, ce qui met en tout cas en évidence la grande richesse et la vitalité de l'école d'architecture de l'EPFL.

¹ STEINEMANN MARTIN : « Les dessous de Madonna », in *Matière*, Cahier annuel de l'ITHA et des ACM, p. 26, PPUR éd., EPFL, Lausanne, 1997

Récapitulation des travaux de diplôme (voir plan ci-contre)

Diplôme N°	1	2	3	4	5
Diplômants	Joanna Fowler et Sophie Gaillet	Julisa Roten	Nicolas Greppin et Claude-Alain Porchet	Nicolas Bassand	Laurent Guidetti et Alvaro Varela
Professeur EPFL des diplômants	Arduino Cantafora	Inès Lamunière	Inès Lamunière	Bruno Marchand	Mauro Galantino
Expert extérieur à l'EPFL	Jean-Jacques Borgeaud	Marc Collomb	Laurent Chenu	Jacques Gubler	Marc Collomb
Assistant	Carlo Parmigiani	Rebecca Lyon	Paul Chemetov	Michel Philippon	Lorenzo Lotti
Professeur EPFL	Mario Bevilacqua	Bruno Marchand	Claude Morel	Patrick Berger	Claude Morel



Diplôme N°	6	7	8	9	10
Diplômants	Emmanuel Oesch	Norbert Seara	Alin Tocmacov	Christophe Rime	Sylvain Ribaux et Constantin von Schönborn
Professeur EPFL des diplômants	Arduino Cantafora	Patrick Mestelan	Arduino Cantafora	Vincent Mangeat	Inès Lamunière
Expert extérieur à l'EPFL	Ignacio Dahl Rocha	André Ducret	Charles-Henri Favrod	Pierre Wahlen	Jean-Jacques Borgeaud
Assistant	Claire Mollet	Pierre Wahlen	Carlo Parmigiani	Esteve Bonell	Philippe Bonhôte
Professeur EPFL	Gilles Barbey	Gilles Barbey	Patrick Mestelan	Laurent Chenu	Maric Bevilacqua

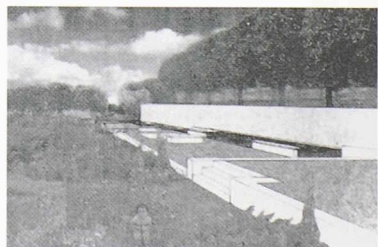
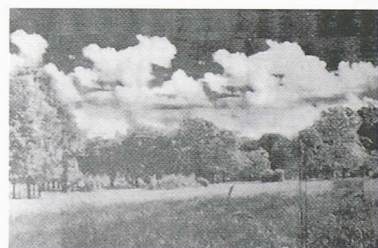
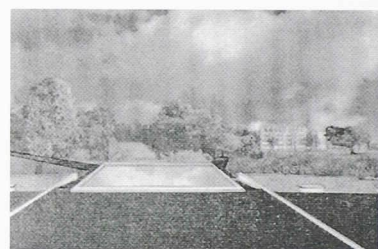
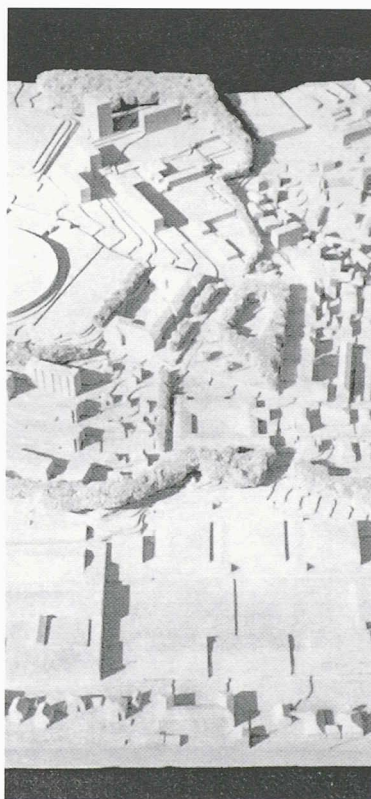
1. La clairière, de l'ombre à la lumière – Un parc de quartier à Lausanne

Ce que ce projet a de plus lausannois, c'est probablement le thème. Lausanne est une ville verte; le mètre carré d'espace vert par habitant est considérable et souvent de qualité. La ville affiche son intérêt pour le jardin, notamment avec l'organisation de la manifestation *Jardins 97*. L'annonce de cette exposition a été le point de départ pour notre idée de projet. Que signifie aujourd'hui un espace vert dans la ville? quel est son rôle?

Le site choisi possède des caractéristiques typiquement lausannoises: le plateau, la pente, la vue, le belvédère. Du point de vue morphologique, c'est un plateau descendant en pente douce vers le lac, se terminant par une arrête rocheuse boisée qui devient belvédère, une orientation plein sud avec vue sur le lac et les Alpes, un lieu situé à la frontière de la ville du XIX^e siècle et de ses extensions sur les grandes campagnes environnantes.

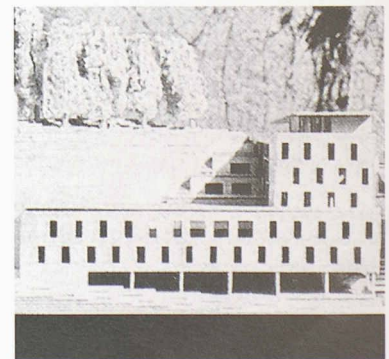
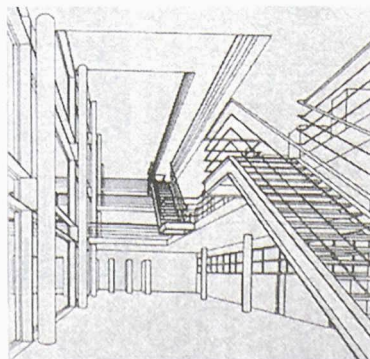
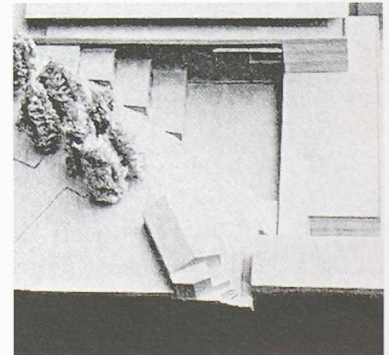
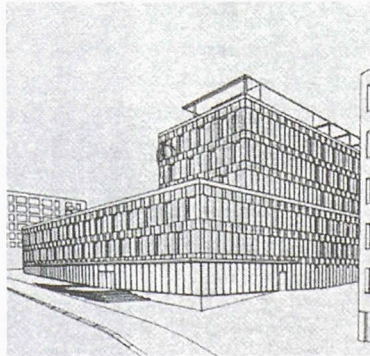
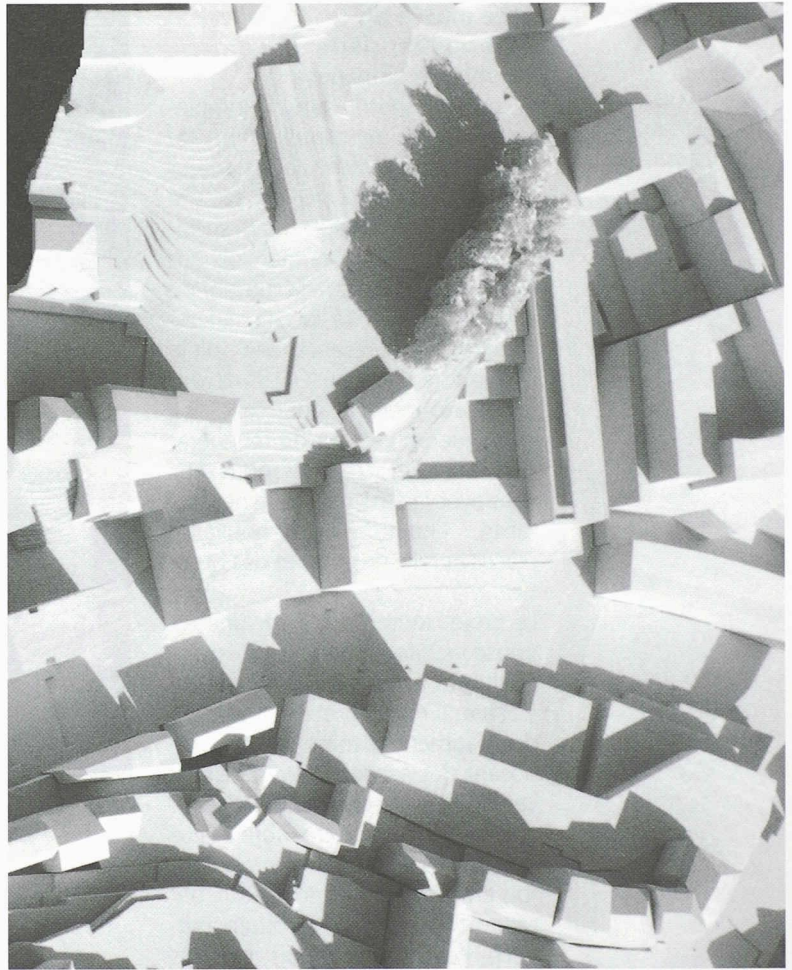
Un autre aspect de cette ville, pris en compte dans le projet, est celui des itinéraires parallèles. Lausanne possède une multitude de promenades qui permettent de relier à pied le bas de la ville à ses hauteurs et l'Est à l'Ouest. Notre projet a voulu s'inscrire dans la réalité de ces usages.

Le projet présenté résume ces tendances. Premièrement, il recrée un pôle d'identification pour le quartier à la manière des parcs du XIX^e; deuxièmement, il rétablit la continuité d'une promenade nord-sud et met en valeur la topographie et les vues; troisièmement, il donne un nouveau rôle à la nature qui se laisse voir et agit librement, permettant au promeneur d'être spectateur et acteur dans la relation avec le végétal.



2. Une bibliothèque-médiatèque au parc de la Solitude

Le choix du thème correspond à un besoin concret d'insérer une bibliothèque-médiatèque dans un site urbain à Lausanne. Le Parc de la Solitude semblait être le lieu le plus approprié, car au centre du mouvement citadin. Mais sa caractéristique principale, qui en fait toute la complexité, est sa forte pente (25 m de dénivelé). Cette dénivellation est à la base du thème lausannois de la liaison verticale à travers le bâtiment, car elle offre des possibilités d'accès par les deux extrémités. Ce double abord détermine la stratégie du lieu et la configuration du projet proposé. En effet, les deux entrées principales sont mises en relation par la circulation verticale commune permettant ainsi au piéton d'atteindre la vallée du Flon tout en traversant une institution publique dont le contenu peut inciter à s'arrêter. L'accès ainsi traité se distingue par son caractère public, contrairement à certains bâtiments actuels dont la liaison verticale est souvent inconnue du piéton car devant se faire à travers des espaces de nature privée.

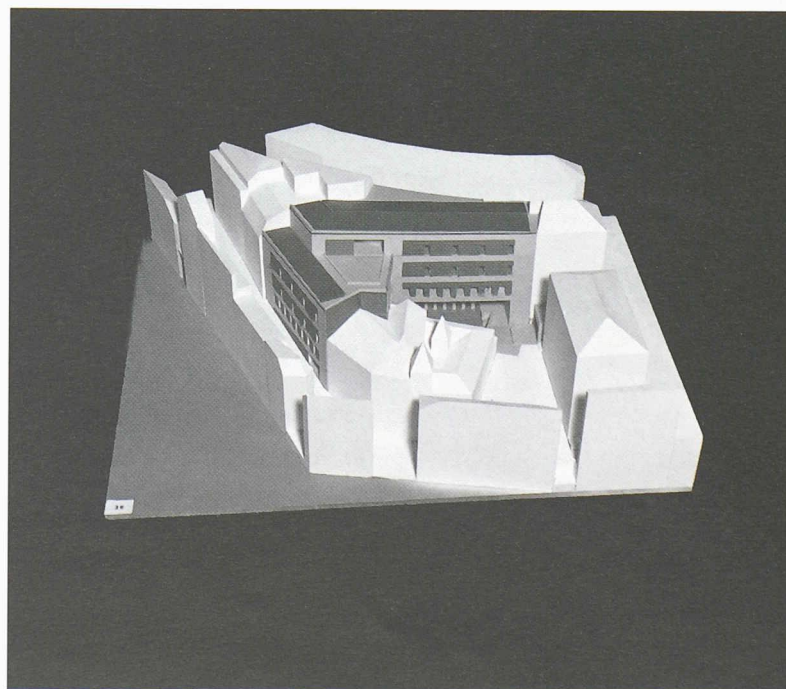
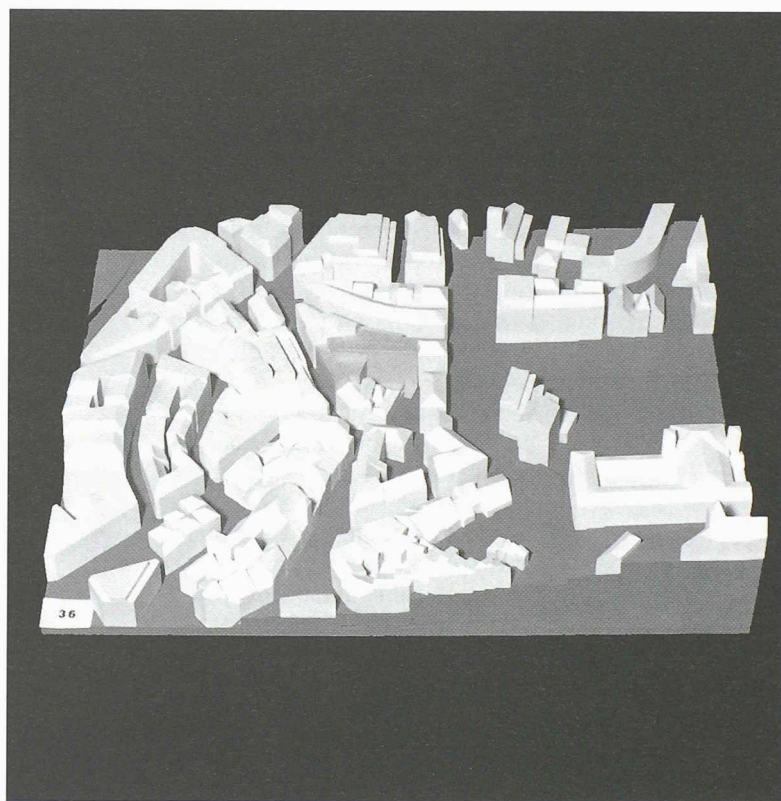


3. Le musée de l'Art du XIX^e siècle en ville de Lausanne

Le projet s'inscrit dans la problématique du renouvellement du tissu urbain du XIX^e siècle. Insérer un musée d'art dans un tel site présente des défauts bien spécifiques, tels que la raréfaction des logements ou encore la rupture du tissu historique de la cité. En revanche, la présence en plein centre ville d'un musée est un outil de rayonnement pour celle-ci. Il constitue un vecteur de régénération urbaine, crée de nouveaux liens avec la structure urbaine existante, engendre de nouvelles places et relie des rues et des quartiers.

Le projet tente de donner une réponse architecturale par un édifice se situant entre modernité et classicisme. Il réinterprète la typologie des bâtiments avoisinants en proposant des espaces ouverts au niveau du rez-de-chaussée et des espaces du type « chambre » aux étages. Les façades s'inscrivent à la fois en continuité et en rupture par rapport aux rues. La toiture rappelle l'esprit lausannois par ses matériaux, tout en proposant une pente minimale.

Enfin, la conception du musée consacre les œuvres des artistes du XIX^e siècle qui font la spécificité de la collection cantonale des Beaux-Arts.

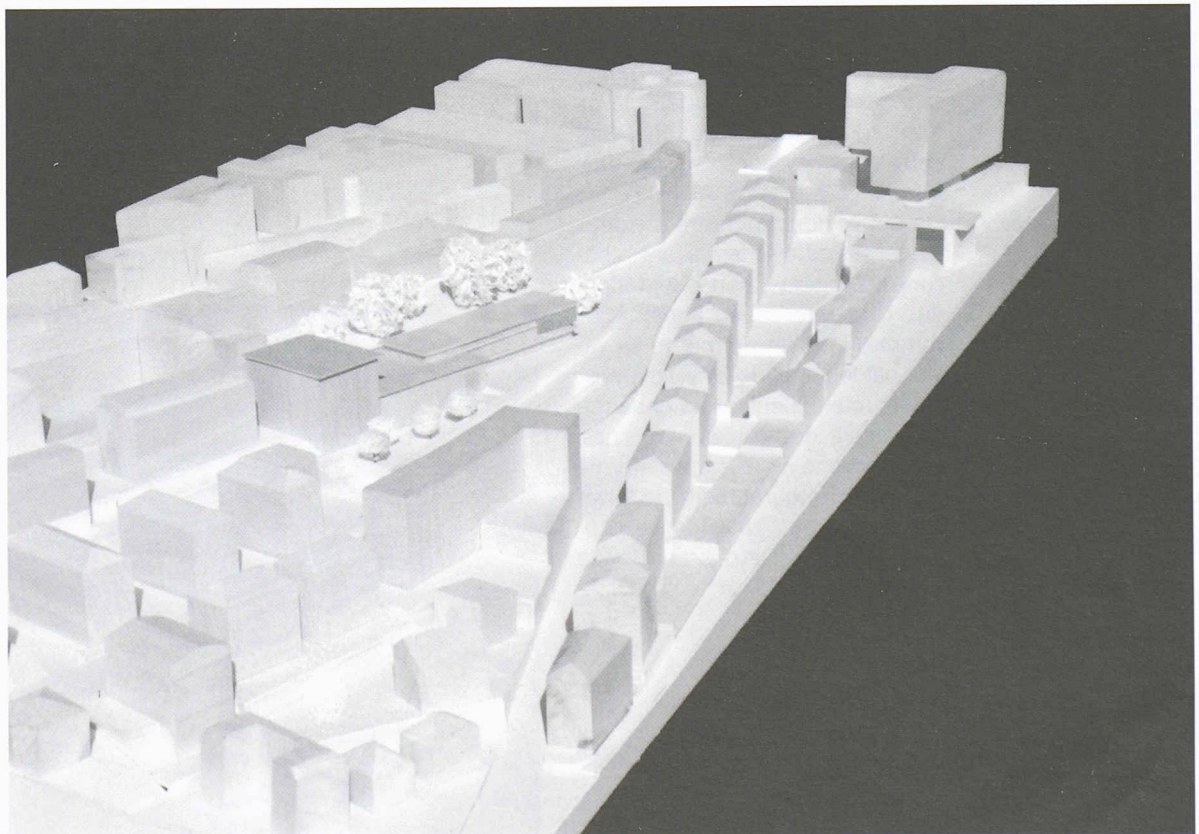
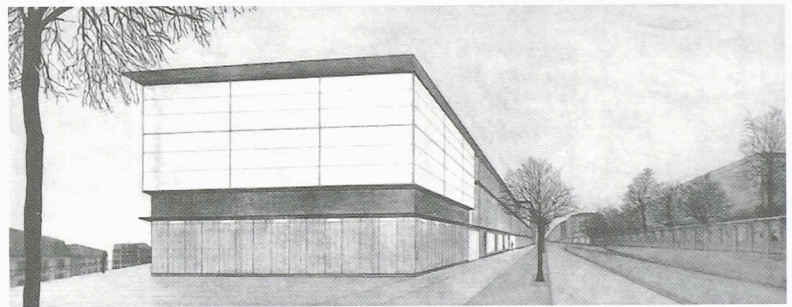
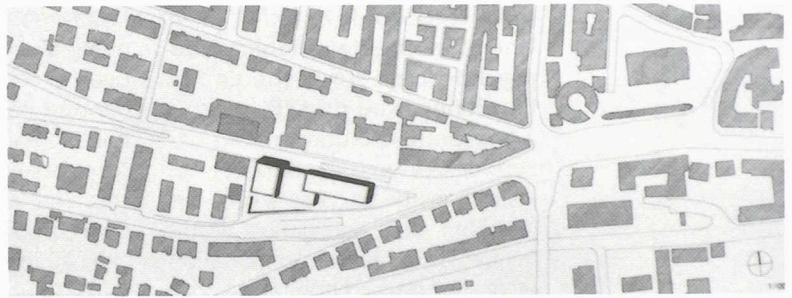


4. Théâtre de danse contemporaine sur l'ancienne gare du LEB, à Lausanne

Le site de l'ancienne gare du LEB a les capacités de répondre à ce programme malgré sa problématique spatiale. Ce lieu, en effet, est encore actuellement un « no man's land » au centre-ville de Lausanne, qui pousse dans l'isolement la suite du quartier de Chauderon.

Le projet favorise la connexion du centre-ville à l'intérieur du quartier en proposant un seuil d'entrée dans le quartier grâce à la création d'un front de rue.

(Du côté de l'avenue d'Echallens s'alignent les commerces et l'entrée du théâtre et le versant sud se compose d'une terrasse avec restaurant et d'un jardin.)



5. Protections de la folie Une structure de réhabilitation psychosociale sur le site de l'ancienne gare du LEB, à Lausanne-Chauderon

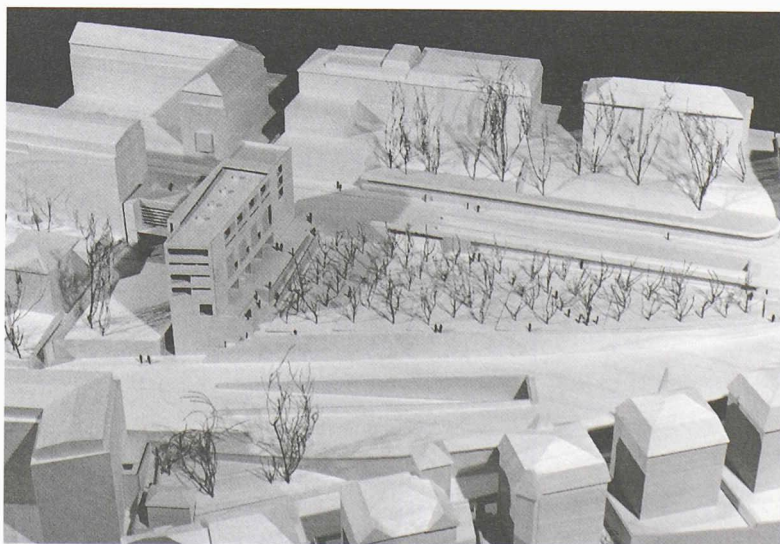
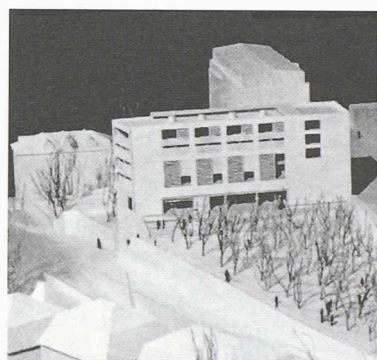
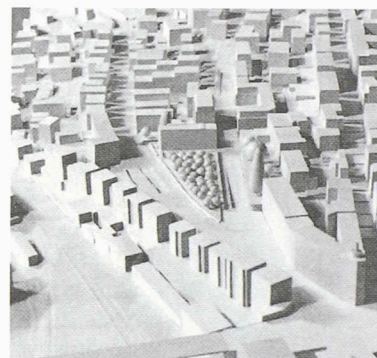
Pour des raisons économiques, les institutions de soins se voient aujourd'hui dans l'obligation de diminuer les durées d'hospitalisation et de remplacer l'hôpital par des structures psychiatriques intermédiaires

Site

Conformément à ce caractère intermédiaire, le site choisi se trouve entre l'hypercentre et le quartier de l'avenue d'Echallens, sur le tracé du chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher menant à l'hôpital psychiatrique de Cery. Le terrain correspond à deux parcelles séparées par un mur. De manière générale, les parcelles comprises entre l'avenue d'Echallens et l'avenue de Morges sont orientées dans le sens de la pente, vers le lac, situation typiquement lausannoise. La partie Est du terrain a par contre un caractère différent et particulier. Son orientation Est-Ouest, qui ne semble pas à proprement parler « typiquement lausannoise », révèle pourtant la situation de Lausanne, hésitant entre deux paysages, La Côte et le Jura, le Lavaux et les Alpes.

On trouve donc sur notre site deux parcelles différentes ayant chacune sa logique, son orientation, un caractère que nous nous sommes efforcés de mettre en valeur par le projet de deux volumes : un volume mineur, fonctionnant à la manière des parcelles voisines, et un volume majeur qui s'affirme comme le retournement de l'avenue d'Echallens ; ce volume exceptionnel en tête de quartier donne sur un jardin public.

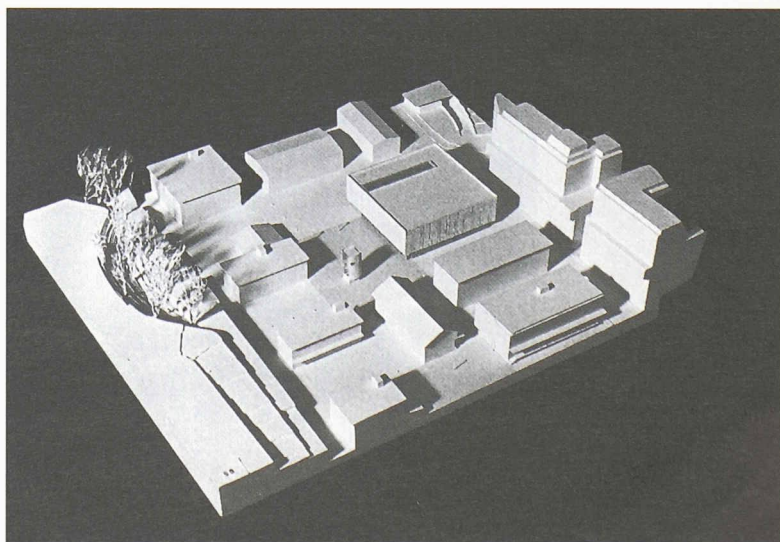
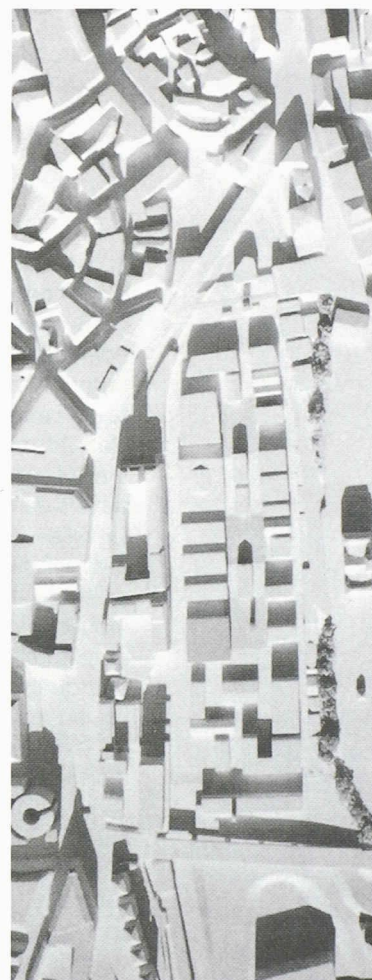
Le parc public agit comme une respiration entre l'hypercentre et le quartier, et devient ainsi le pendant du parc de Valency à l'autre bout de l'avenue d'Echallens et du parc de Derrière-Bourg à St. François. Pour rappeler la vie de la gare du LEB sur ce site pendant 125 ans, et le caractère campagnard de ce train, nous avons proposé l'aménagement d'un verger. On accède dans le jardin par les angles, le long de ses limites. Il descend en pente douce vers l'Ouest pour affirmer son rattachement au bâtiment principal et pour marquer son orientation exceptionnelle Alpes-Jura.



6. Une cinématèque dans la vallée du Flon

- Conservation de la Cinématèque suisse à Lausanne et développement de ses activités pour en faire un pôle d'attraction lausannois caractéristique.
- Implantation du nouveau bâtiment dans la vallée du Flon, dans un quartier lausannois encore teinté d'une culture alternative et marginale, mais présentant un très grand potentiel de par sa situation centrale, son exceptionnelle créativité et son dynamisme.
- Projections en plein air à même la façade de l'édifice, reprenant une activité actuellement en service dans le Flon, en été. Débordement du bar sur la place.
- Plate-forme du Flon considérée comme une entité, un morceau exceptionnel de la ville de Lausanne, une ville dans la ville.
- Reconnaissance et respect des règles urbanistiques du lieu: respect des alignements et des hauteurs, création de places publiques dans les vides centraux de la plate-forme, suppression du trafic automobile pour faire du Flon un morceau de ville piétonnier, avec un mobilier urbain unifié.
- Reconnaissance et respect des règles architecturales du lieu: soulignement du socle, du dernier niveau, toiture plate, façades porteuses et percements verticaux, reprise des charges par des piliers intermédiaires au centre du bâtiment.

- Implantation dans la continuité du plan existant en relation avec les pôles d'activités de Chauderon et des Terreaux au Nord, du centre-ville et de St-François. Prolongement de la logique du plan existant jusqu'à l'extrémité ouest de la plate-forme, en opposition au projet de plan de quartier communal autorisant la construction d'un seul tenant du dernier tiers ouest de la plate-forme et en reniant la rue du Port-Franc.

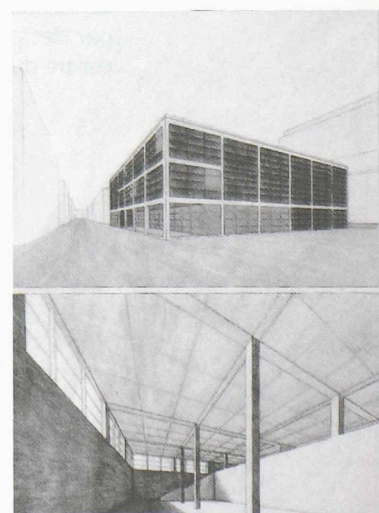
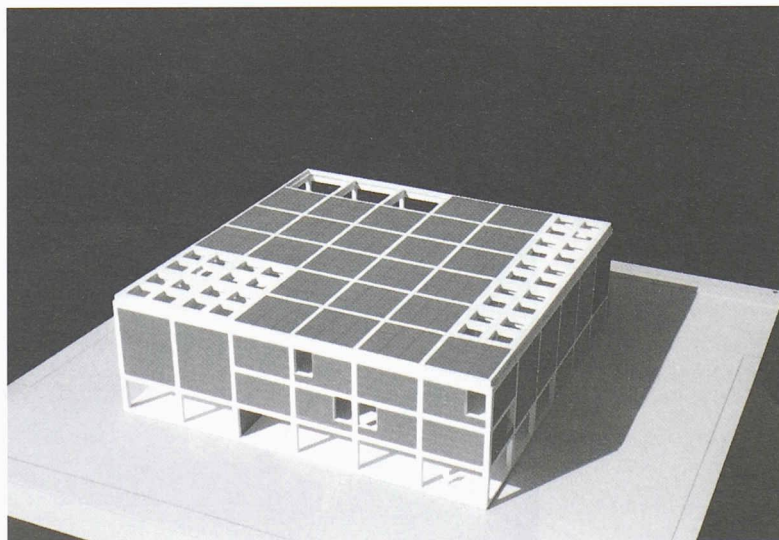


7. Un musée d'art contemporain dans la vallée du Flon

L'objectif du diplôme a été la création d'un musée d'art contemporain à Lausanne et le lieu choisi, la plate-forme du Flon, zone industrielle en voie de transformation à travers de nouvelles affectations.

La vallée du Flon devenant le lieu desservi par les transports urbains collectifs, le thème s'engage à promouvoir des institutions publiques et culturelles. Il s'inscrit ainsi dans une double réalité propre à l'avenir lausannois: la vocation future de la vallée du Flon et le musée d'art contemporain.

Le type architectural proposé cherche à s'apparenter à l'image industrielle du quartier tant par son caractère constructif que par son expression matérielle en intégrant la maîtrise de la 5^e façade.



8. Ville & image – Le Flon, espace urbain d'exposition pour des photographies de Gabriele Basilico

Ville de culture, Lausanne accueille des institutions consacrées à la photographie, telles que le Musée de l'Élysée.

Le quartier du Flon est, quant à lui, une ville dans la ville, un espace introverti et particulier du fait de :

- sa position centrale dans la ville,
- son implantation à un niveau inférieur par rapport à la circulation principale de la ville,
- son plan orthogonal,
- son caractère industriel datant de la révolution industrielle (démodé),
- sa définition floue des espaces de circulation...

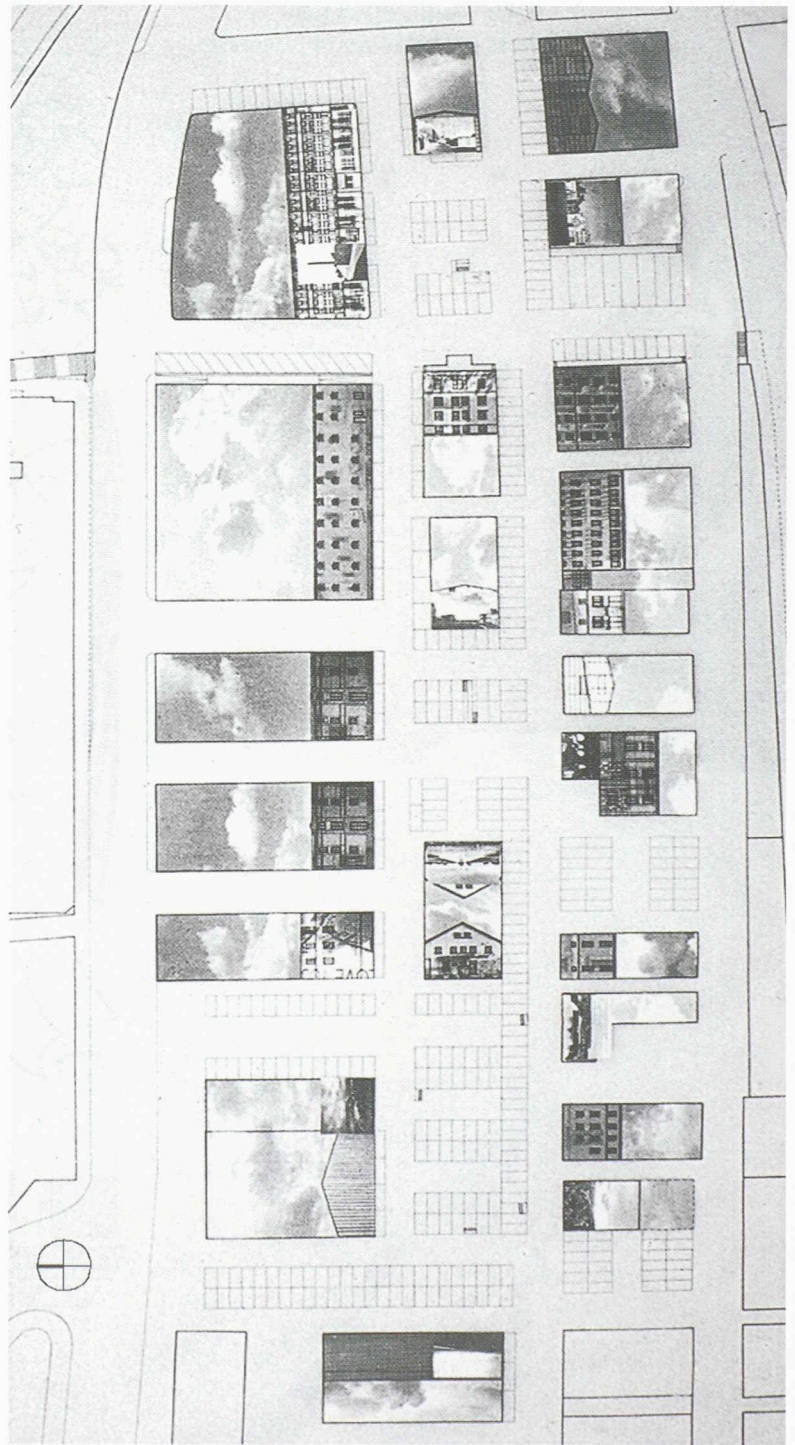
Tout cela crée une impression de liberté un peu nostalgique, qui est certainement l'un des moteurs de la créativité à cet endroit.

Différents types d'images marquent fortement le paysage urbain :

- des images architecturales (façades, parcs),
 - des images publicitaires (enseignes, affiches),
- qui forment un décor dans lequel on évolue, un théâtre.

Ces images sont le reflet de l'esprit de l'époque, des valeurs, d'une éthique, du pouvoir en place. C'est une sorte de livre ouvert où on peut observer la société qui les a produites.

Une confrontation d'images différentes lors d'un concours de circonstances (bâtiments et photographies par exemple) peut établir un dialogue entre elles, s'influencent et se révélant mutuellement. La ville devient un musée urbain qui ne nécessite plus l'encadrement d'une institution fermée.



22 KODAK 5053 TMY

23 KODAK 5053 TMY

24 KODAK 5053 TMY

25 KODAK 5053 TMY

26 KODAK 5053 TMY

15 KODAK 5053 TMY

16 KODAK 5053 TMY



22 22A

23 23A

24 24A

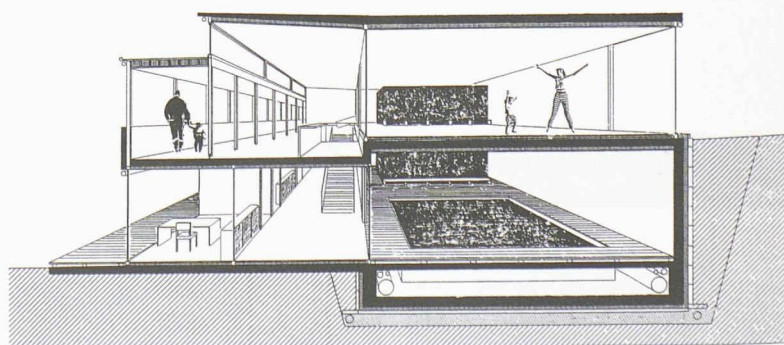
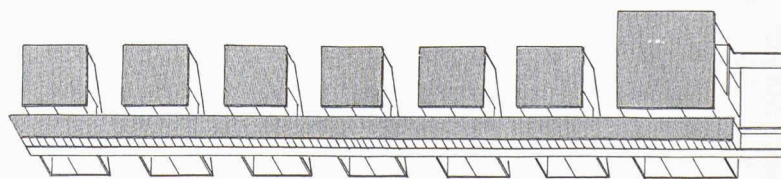
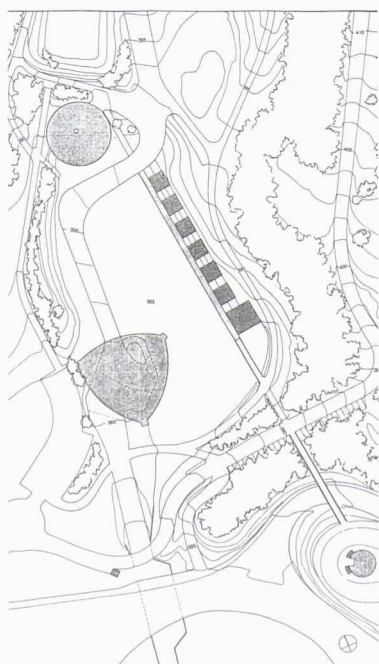
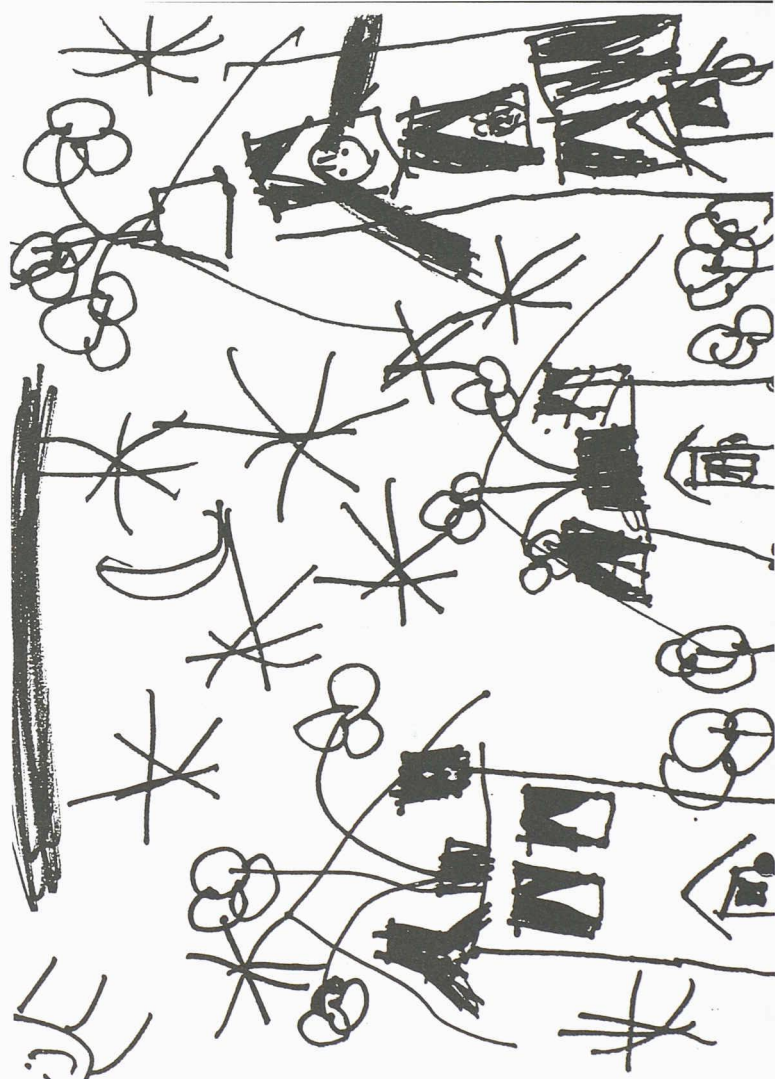
25 25A

26 26A

15 15A

16 16A

9. Un jardin d'enfants
dans la Vallée de la jeunesse



10. Sophronia – Relecture du site de Bellerive au travers de ses usages

Lausanne: problématique des rapports entre ville et lac: la rive est la façade de la ville sur le lac.

Domestication progressive des rives du lac de deux manières différentes:

- à l'Ouest, le parc de Vidy: la nature domestiquée, sous forme végétale;
- à l'Est, le port et les quais, sous forme minérale.

Bellerive se situe entre ces deux entités, rupture qui recherche aujourd'hui une identité.

Le projet propose:

- dans la partie minérale la création d'une grande place des fêtes, minimale et en rapport avec la ville, pour des manifestations ou le parcade;
- dans la partie végétale, un espace d'accueil pour les voyageurs et les forains, tourné vers le lac et la Savoie.

